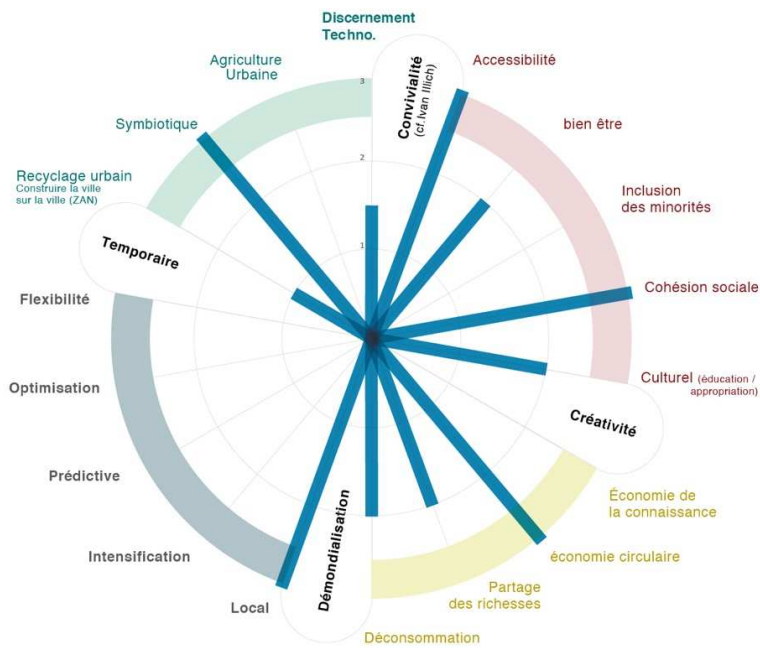


13 Biorégion



Le concept de Biorégion

Marqueurs conceptuels : Le concept s'est diffusé en France avec les écrits d'Alberto Magnaghi (2014). Cet ouvrage a pu faire l'objet de critiques (absence de citation des sources primaires et sur le caractère plus anthropocentré que l'approche originelle ; (Rollot, 2018) mais constitue néanmoins une source de réflexions et une variante possible de ce concept : Magnaghi y fait état de la *déterritorialisation* du monde, lié à la *déconnexion entre urbain et nature*, au *numérique*, et surtout à la *standardisation* des modes d'habiter et de produire apportée par le *capitalisme et la mondialisation*. La biorégion apparaît alors comme une solution pour retrouver les *richesses naturelles* et *savoir-faire spécifiques* des différents territoires, en s'appuyant sur : la *réappropriation* de la conscience du territoire, des *cultures et des savoirs locaux* ; la *préservation* des équilibres hydro-géomorphologiques et *écologiques* ; la mise en place de constellations *non-hiérarchisées* de villages et de villes ; la mise en place de *systèmes productifs locaux* ; des besoins en énergies *sobres*, satisfaits par une *production locale* à partir de sources *renouvelables* ; le dépassement de la dichotomie espaces préservés / espaces aménageables ; et enfin *l'autogouvernement local* pour un *fédéralisme participatif*.

Liens avec la pensée low-tech : Sur les aspects suivants notamment, le concept de biorégion semble en pleine cohérence avec la low-tech : sur la sobriété (consommations, flux, perpétuation des milieux naturels...) et sur la réappropriation des savoir-faire (production locale, maîtrise de l'outil, contrôle de la production, convivialité. Moins uniformisant, la pensée biorégionaliste insiste néanmoins sur la spécificité des savoir-faire, en fonction des caractéristiques propres à chaque biorégion.

Émergeant aux États-Unis à la fin des années 1960 (Newkirk, 1975), le concept de biorégionalisme se construit principalement au cours des années 1970 au sein de la Planet Drum Foundation, autour des réflexions de Peter Berg et Raymon Dasmann (Berg et al. 1977, 2015). La Planet Drum Foundation recense plus de 250 groupes « à orientation biorégionale » en Amérique du Nord à la fin des années 1980. Le biorégionalisme propose une réflexion sur les échelles auxquelles doivent s'organiser les territoires. S'affranchissant des frontières administratives traditionnelles, souvent déconnectées des réalités géographiques, il prône le respect des caractéristiques naturelles de notre environnement : bassins versants, écosystèmes, reliefs naturels... Le concept tarde à arriver en Europe. En France, *L'art d'habiter la terre*, de Kirkpatrick Sale (titre original : *Dwellers in the Land : the bioregional vision*, 1985) n'a ainsi été traduit par Matthias Rollot qu'en 2020.

Définition du concept : La biorégion, définie par son emprise géographique naturelle, devient le lieu de production principale des biens nécessaires à la vie des communautés humaines. Une certaine sobriété y prend place, fruit d'un équilibre global entre communautés humaines et écosystèmes (faune, flore, cycle de l'eau, etc.). Sans prôner l'autarcie, la biorégion cherche une certaine autonomie des territoires, permettant plus de sobriété et de démocratie locale (réconciliant habitants, producteurs et consommateurs). Ouvert et accueillant, le territoire n'appartient pas à ceux qui y sont nés, mais à ceux qui en prennent soin, d'où qu'ils viennent.

Concepts associés :

Environnementalisme ;
Territorialisme ; Décroissance ;
écorégion

Exemples majeurs : Biorégion de Cascadia, territoire à cheval sur les États-Unis et le Canada (voir : Celnik, 2017)